Lourdes-Infos.com
Journal indépendant en ligne
24h/24 et 7 jours/7
L'ACTUALITÉ EN DIRECT
www.lourdes-infos.com

Suite des prédations à Barèges
Une situation très mal vécue

Depuis l'attaque de Franska début juin vers le col d'Aoube entre le Lac Bleu (Chiroulet - Lesponne) et Barèges, deux éleveurs de la vallée n'ont toujours pas retrouvé toutes leurs bêtes mortes ou vivantes.

Laurent Crampe

Laurent Crampe de Viella a ainsi perdu 5 bêtes : un bélier et deux brebis accompagnées de leurs agneaux tandis que Jean-Louis Lassalle de Betpouey a toujours deux bêtes blessées (pattes cassées) qui ont été plâtrées et dont il doit s'occuper avec une attention particulière. Toutes ces bêtes font partie d'un cheptel particulièrement sélectionné pour le label d'appellation d'origine contrôlée **AOC Barèges-Gavarnie (www.aoc-bareges-gavarnie.com/)**

Ces derniers jours, d'autres bêtes ont été retrouvées blessées et un bélier stressé qui, depuis, s'est remis de ses émotions. Quant aux blessées, les spécialistes l'attribuent aux chiens ou à la foudre. Curieusement les chiens ou la foudre s'attaquent aux pies des brebis…. Difficile de faire passer la pilule dans la vallée.

Les indemnisations sont inacceptables

Il faut noter que le Pays Toy est une des rares vallées à aller jusqu'au bout de son raisonnement : refus de l'ours = refus des primes et aides liées à l'ours. Ils ne perçoivent donc, volontairement, aucune aide spécifique alors que c'est la vallée des Hautes-Pyrénées la plus active en matière de pastoralisme. C'est aussi en Pays Toy que la première AOC en viande a été attribuée en Europe et ce sera peut-être bien la première viande ovine à s'exporter vers le nord de l'Europe…

Si les bêtes ayant fait l'objet de prédation sont indemnisées selon un barème établi chaque année en collaboration avec la profession, encore faut-il qu'elles soient retrouvées. Ce n'est pas le cas pour les 5 bêtes de Laurent Crampe pour lequel le manque à gagner n'est pas mince c'est-à-dire le montant d'un SMIC mensuel. Qui, chez les ouvriers et employés français, accepterait une telle situation au nom de la biodiversité supposée ?

Et puis, il y a le temps perdu à chercher. Depuis pratiquement 3 semaines, Laurent et Jean-Louis parcourent la montagne presque tous les jours en plus du travail de fauche et de ramassage du foin dans la vallée. Qui indemnise ce temps et ces efforts qui leurs sont imposés ? Personne !

Il semble donc que très prochainement les montants et la nature des indemnisations soient remises en question. Perdre un bélier reproducteur d'une race qui a failli disparaître ces dernières années et dont le cheptel est encore sensible, n'a pas de prix. Par ailleurs, le temps et l'effort passé pour retrouver des brebis perdues ne fait l'objet d'aucune indemnité. Mais l'indemnisation est-elle la solution ?
Laurent Crampe nous disait vendredi : « *Ils peuvent se les garder leurs indemnités. Je préférerais avoir mes moutons plutôt que de l'argent*.» Et il rajoute « *Ce n'est pas l'argent qui me fait dormir la nuit et me reposer lorsque je suis fatigué. Qu'on nous retire l'ours et les indemnités, qu'on nous laisse faire notre métier tranquillement. C'est ça que nous voulons* »

Et les aides bergers ?

Toujours le même problème : où les loger ? Il n'y a pas de cabanes en montagne pour cela (voir l'argumentaire déposé au Conseil Général). Et puis un berger qui n'a jamais vécu en montagne ne sert à rien. S'il ne sait pas retrouver les brebis dans le brouillard, s'il a peur de l'orage (cette situation existe), etc.… « *Berger ou pas berger c'est toujours nous qui sommes obligés d'aller faire le travail quand les bêtes sont perdues* ». Eh oui, il ne suffit pas d'une formation en 10 mois pour être berger. Il faut aussi être montagnard ou sérieusement passionné par la montagne. Mais parfois, et même souvent, le rêve s'arrête aux premières difficultés. Il y a donc un très long chemin à faire avant d'avoir les personnels qu'il convient. Les « yaka » et « faucon » rédacteurs du « plan ours » du Ministère de l'écologie sont bien loin des réalités du terrain. Mais cela, nous le savons depuis longtemps… le sectarisme idéologique de certains « écolos » fait bien plus de mal que l'ours lui-même.

Nous ne sommes pas prêts de voir s'arrêter le conflit sauf, peut-être, si des actes extrêmes sont commis à l'encontre des ours introduits comme l'envisagent sérieusement certains éleveurs pour lesquels, avec l'expérience acquise ces dernières semaines, ce serait la seule solution. Qui sait ?
Le fait est que sur l'ensemble de la chaîne, on en parle de plus en plus. Certains fonctionnaires de terrain ne cachent pas, en privé et dans l'anonymat, leur exaspération contre l'ours et les excès qui l'entourent en allant jusqu'à dire « s'il se passe quelque chose, je ne vois rien, je n'entends rien… j'étais loin… »
Jusqu'où ira cette folie Ministérielle ?
Quand prendra-t-on conscience que les races d'animaux d'élevage font aussi partie de la diversité du vivant c'est-à-dire de la biodiversité ? A suivre…

Louis DOLLO

Où est la biodiversité à préserver ? L'ours brun et les "races à petit effectif" en Ariège
http://www.pyrenees-pireneus.com/OURS-Biodiversite-OursBrebis-Ariege.htm